



2009. Angelina Jolie-Pitt et ses enfants Maddox, 8 ans, Zahara, 4 ans, Pax, 6 ans, et Shiloh, 3 ans à l'aéroport de Tokyo. Derrière eux à droite, la nounou.

DES NOUVOUS D'ENFER

MONSTRUEUSEMENT EFFICACES, TERRIBLEMENT DISCRÈTES, INFINIMENT AIMANTES... QUI SONT CES SUPER-NOUVOUS AUX SALAIRES ASTRONOMIQUES QUI POUPONNENT LES BAMBINS DES PEOPLE À HOLLYWOOD ?

PAR JULIEN NEUVILLE

Prenez la voiture, passez devant les maisons aux façades claires et aux pelouses parfaites de Beverly Hills. Tentez d'apercevoir les villas cachées derrière les arbres dans les Hollywood Hills, bravez le vent pour observer les fascinantes structures de verre qui surplombent la plage de Malibu, guettez les entrées des communautés privées de Calabasas ou Los Feliz... Dans chacune de ces habitations luxueuses vivent, aux côtés d'enfants très gâtés, une ou plusieurs nounous.

Carla est l'une d'entre elles. Son nom restera secret pour respecter la clause de confidentialité de son contrat. Carla, Brésilienne, était professeure d'anglais jusqu'à son emménagement aux Etats-Unis, il y a quatorze ans. « Quand je suis arrivée, je voulais continuer à travailler avec les enfants mais je n'avais pas envie de rentrer dans le système scolaire américain. Je voyais certaines de mes copines devenir nounous et gagner beaucoup d'argent, alors j'ai tenté ma chance. » La carrière de Carla commence comme toutes les autres nounous « hollywoodiennes ». D'abord des petits boulots, dans des familles certes riches mais loin du bouillon médiatique. Son salaire est modeste, mais elle sait que ce n'est que le début. Tais-toi, fais ce qu'on te dit, travaille dur, et tu iras jusqu'à Hollywood, se répète-t-elle.

Derrière leur élégance discrète et leur sourire charmant, leurs bureaux immaculés et leur sobriété calculée, les directrices d'agences de nounous pilotent une mafia de la garde de luxe. Sous leur allure de Californiennes décontractées, ces femmes – majoritairement – maîtrisent la technique de l'entretien comme personne. Julie Swales, de The Elizabeth Rose Agency, Katie Provenziano, de Westside Nannies, et Rachel Zaslansky Sheer, de The Grapevine Agency, reçoivent des dizaines de candidatures par jour. La demande est forte et le tri, capital. Après la vérification du casier judiciaire – une amende pour mauvais stationnement suffit pour que le CV soit définitivement rejeté –, l'analyse des comptes bancaires de la candidate (afin de s'assurer de sa capacité à gérer son argent) et les appels aux anciens employeurs,

elles reçoivent les postulantes en tête-à-tête. Lesquelles ignorent souvent qu'elles n'arriveront à leurs fins que si elles feignent ne pas s'intéresser à l'objet de leur convoitise.

Car si une candidate veut savoir qui sont les clients célèbres de l'agence, la rencontre se réduit à un pur échange de politesse. « Aux jeunes femmes qui ne sont pas originaires de la région, je demande toujours un peu innocemment pourquoi elles ont emménagé ici », annonce Julie Swales, qui vient de coécrire avec Stella Reid « The Nanny Chronicles of Hollywood ». Les recruteuses se méfient des aspirantes stars reconverties en nourrices : elles craignent que les rêves de gloire resurgissent au contact des célébrités. Les agences cherchent « des filles qui ne font pas attention au contexte matériel et médiatique de la famille, qui ne sont là que parce qu'elles adorent les enfants et veulent apporter quelque chose de positif », explique Katie Provenziano, sans sembler avoir conscience de l'hypocrisie d'une telle attente.

Lors de ces entretiens, les recruteuses interrogent longuement la nounou sur ses expériences précédentes dont elles savent pourtant déjà tout. « C'est un test. Si elles s'étendent sur leurs employeurs, leurs manies, leurs secrets, nous en concluons qu'elles parlent facilement, révèle Katie Provenziano. Et dans ce milieu, mieux vaut ne pas trop parler. » Aux Etats-Unis, « celebrity nanny » est un job qui fait rêver. « Je n'ai jamais placé une nounou à moins de 50 000 dollars par an (environ 45 000 euros) » lance Rachel Zaslansky Sheer. Les plus hauts salaires oscillent entre 90 000 et 150 000 euros annuels assortis d'une batterie d'avantages : mutuelle généreuse, allocation logement et nourriture, luxueuse voiture de fonction, primes, etc. Le tout dans un cadre pas désagréable : villas de luxe, staff à disposition, voyages en première ou en jet privé, vacances dans des lieux paradisiaques, shopping VIP... La réalité est plus sombre. En payant de tels salaires à ces jeunes femmes, les parents- ○ ○ ○



Gisele Bündchen dépose son beau-fils Jack Brady avec sa nounou à la gare de Boston en 2013.



2014. Heidi Klum avec sa maman, sa fille Lou et la nurse.

stars achètent un dévouement affectif et professionnel total. Sur un simple changement d'humeur de l'employeur, tout peut s'arrêter sans préavis. Or « la plupart des filles n'économisent pas. Elles oublient qu'elles n'ont pas les ressources de leurs employeurs », raconte Julie Swales. « Dès son premier jour, une nounou doit préparer sa sortie », martèlent les directrices d'agence. Carla vit désormais à Hollywood, dans une famille d'acteurs. Elle n'en dira pas plus. Elle est consciente de sa situation avantageuse et tente de garder les pieds sur terre. « La voiture est bien, mais ce n'est pas la mienne. Je la conduis parce que je m'occupe des enfants. » Les voyages ? « C'est toujours excitant, mais les gens qui font ce métier savent que ça veut aussi dire travailler 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Ne plus rentrer chez soi. » Passer d'une famille discrète à une famille de renommée internationale a bouleversé sa propre vie. « J'ai compris que je devais mettre ma vie personnelle de côté, que je ne pouvais pas avoir de copains, que je n'allais plus voir mes amis, ma famille. Je travaille entre douze et quatorze heures par jour et je suis souvent d'astreinte. Le peu de temps libre que j'ai, je le passe à dormir. » Dans cette profession, on ne trouve que deux types de personnes : des jeunes femmes célibataires sans enfants et des femmes ayant des enfants autonomes. « La nounou fait de la vie de son employeur sa vie à elle », lance Julie Swales. Sans jamais oublier que rien ne lui appartient – ni le matériel ni les sentiments. Les nounous sont vouées corps et âme à leur travail et aux enfants dont elles prennent soin. Carla estime à cinq minutes par jour le temps que les enfants dont elle s'occupe passent avec

leurs parents. Les vingt-trois heures cinquante-cinq restantes, c'est elle qui gère tout. Carla réveille les enfants le matin, les prépare, les emmène à l'école. C'est elle qui va aux réunions avec les professeurs. Si l'un des enfants est malade, c'est elle qu'on appelle. Elle accompagne les enfants aux anniversaires des copains, achète les fournitures scolaires et les habits, cuisine leurs repas. Leurs parents seraient, d'après elle, bien en peine de citer leurs plats préférés. La relation qui se forge entre les enfants et leur nourrice est d'une puissance phénoménale. « Plus que de m'occuper d'eux, je les élève », glisse Carla, presque embarrassée. Quand elle parle des enfants, ses yeux s'illuminent, elle est fière comme une mère. « Je ne sais pas si c'est très sain, mais ce qui me fait le plus plaisir, c'est quand je reconnais un peu de moi dans leur attitude. Quand j'entends dans leur bouche des mots que j'ai l'habitude de dire, quand je vois qu'ils font les mêmes gestes que moi, toutes ces petites choses qui racontent qu'ils sont bien avec moi. »

La conséquence d'un tel investissement est que les enfants se sentent plus à l'aise avec leur nounou qu'avec leurs parents, qu'ils ne connaissent, au bout du compte, que très peu. Toutes les employées craignent le jour où un des enfants l'interpellerait d'un innocent « Mum! » devant leur véritable mère. « J'ai travaillé pour des parents qui le prenaient bien, qui y voyaient la preuve de mon efficacité, annonce Carla. Mais d'autres en souffraient visiblement. » La compétition avec la mère n'est pas la seule. Les femmes de ménage, qui travaillent dur, pour moins d'ar- ○ ○ ○



2013. Les enfants Garner-Affleck avec leur nanny.



2015. Le prince George présenté à la foule par une de ses gouvernantes.



REPORTAGE

HOLLYWOOD

2013. Naomi Watts en famille avec la baby-sitter.



Amy Adams (au centre) avec son fiancé et sa fille Aviana poussée par la nurse.



2010. Suri Cruise s'amuse dans les bras de son ange gardien.

BROADIMAGE/KCS - SPLASH/KCS - MAX MUMBY/INDIGO/GETTY - ABACA - CHARLES GUERIN/ABACA.

gent et beaucoup moins de reconnaissance, peuvent se révéler de redoutables rivales. Quand la famille part en vacances, la nounou est du voyage, la femme de ménage reste à la maison. Si Carla comprend le déséquilibre que cela suscite, elle ne parvient pas à s'y habituer : « Il y a de la compétition, de la tension. La plupart d'entre elles aimeraient avoir mon job, bien qu'elles le nient. Elles pensent que tout ce que je fais, c'est de m'amuser avec les enfants toute la journée. Une douzaine de personnes travaillaient à plein temps dans la maison où j'étais en poste avant. Un petit village dans lequel il faut faire preuve de diplomatie », sourit Carla. Autre souci quotidien : les paparazzis. Carla raconte qu'un jour où elle sortait d'un restaurant de Malibu, tenant les enfants par la main, une demi-douzaine d'hommes ont surgi du parking, braquant leurs téléobjectifs sur Carla et les petits : « What are you doing today ? Where are their parents ? How are the kids ? » Ça mitraille de questions et de photos... « Dans ces cas-là, je reste polie, je ne réponds pas à leurs questions. Je leur demande de partir et laisser les enfants tranquilles » énonce-t-elle calmement. La nounou voit tout mais ne dit rien. « Vous partagez l'intimité de ces gens. Les célébrités s'inquiètent très vite. Ce qui est normal pour vous, ne le sera pas pour eux. Ils sont constamment sur la défensive », analyse Carla. Quand elle rentre chez elle le soir, son mari s'est habitué à ne pas lui demander comment s'est déroulée sa journée. La discrétion est évidemment de rigueur et spécifiée dans le contrat. Tout le monde sait ce qui arrive quand on parle trop : une horde d'avocat enragés, facturant 4 000 dollars l'heure, s'acharnent

sur vous et « détruisent votre vie et celle de vos proches en un instant », menace Julie Swales. « Plus les filles sont discrètes, plus leur réputation est grande », sourit Katie Provinziano.

La loi du silence ne touche pas que les employées. Les stars ne parlent jamais de leurs nounous non plus. Rares sont celles à en avoir parlé : Julia Roberts, Amy Poehler, qui d'autre ? « Ces personnes ont décidé d'être parents, mais ne tiennent pas forcément à apprendre eux-mêmes à leurs enfants à jouer au basket ni à les accompagner à toutes leurs leçons de piano, lance Stella Reid. Elles savent que des gens qu'elles peuvent se payer le font à leur place. Mais elles ne peuvent pas admettre publiquement que quelqu'un s'occupe "mieux" qu'elles de leurs propres enfants. » De la même manière, rares sont les célébrités qui acceptent d'apparaître sans maquillage. Dévoiler son besoin de faire appel à des nounous égratigne l'image de la femme parfaite. Qu'on soit célèbre ou pas, déléguer l'éducation de ses enfants pour se concentrer sur sa carrière est toujours mal vu. Mais, en cachant ses nounous au grand public, la star entretient le cercle vicieux où elle pose en femme parfaite, minant le moral des autres, de toutes celles qui se battent pour assurer dans leur travail et auprès de leurs enfants. Réussir dans sa discipline ou être mère, il faudrait choisir ? « Les stars féminines sont supposées remporter des oscars ou diriger un studio de cinéma, tout en prenant soin quotidiennement de leurs enfants, et sans jamais oublier le nom des profs de maths, explique Julie Swales. Bizarrement, les pères ne subissent pas cette pression sociale. » ■